

Raid Pyrénéen Hendaye-Cerbère du 27 juin au 3 juillet 2010

Ecrit par René Dallies avec l'aide de Janou, Dany et Jean-Claude pour la conclusion.

Le début de ce périple se situe à l'été 2009, sur les pentes de nos cols préférés, Gilou et moi-même avons persuadé Janou que le raid pyrénéen était possible pour elle...mais 2 craintes la faisait hésiter : la pluie bien sûr, et le fait qu'elle montait les cols à petite allure et donc qu'elle allait faire attendre tout le monde...

Elle a fini par prendre la décision favorable en m'invitant à lui trouver un compagnon ou compagne approchant son niveau, dans le but de ne pas rester seule derrière ! en fait le compagnon elle l'avait déjà à ses côtés... n'est-ce pas Gilou ?

J'en ai donc causé à Jean-Claude Bloedt qui évoquait le sujet de temps en temps, tout en se demandant à juste titre comment il était possible d'enchaîner tous ces cols 7 jours durant... ! et avec un tel gabarit.. ! et à mon âge.. ! tu y crois toi ???? Bref en octobre il était mûr..et prêt à tenter l'aventure.

Après l'enchaînement s'est fait à l'AG de Novembre : j'étais pas très chaud pour en parler, Janou m'a poussé à faire l'annonce. Comme Jr Larrieu 3 ans plus tôt j'ai été surpris du nombre de gens intéressés, une liste d'une douzaine de noms s'est constituée. Cette liste s'est affinée lors de la 1^{ère} réunion de Janvier malgré le fait que je sois complètement aphone ce jour-là... et j'ai été bombardé chef d'expédition sans pouvoir dire un mot !! l'affaire était partie.

Ces 11 noms ou presque sont bien partis d'Hendaye au petit matin du 27 Juin...

Autour des 3 novices **Philippe Chirié – Janou Procope et Jean-Claude Bloedt**, il y avait de l'expérience avec **Gilbert Condis –Jean-Marie Marchand -Jean-René Larrieu –Jacques Pothuau- Michel et Françoise Bar –René Dallies et René Salles** qui a remplacé au mois de mai Pierre Debelut en délicatesse avec son sommeil ,et qui avait préféré passer le relais.

Nathalie Chirié s'était portée volontaire pour suivre son mari en voiture (et donc nous avec..) je me devais de lui trouver du renfort pour l'assistance ... car l'assistance était bien prévue ! Le couple **Jean-Pierre et Dany Dubrana** s'étant montré intéressés par ce projet, j'ai "topé là !" comme on dit et l'affaire fut faite.

Ce sont donc 14 personnes qui traverseront les Pyrénées dont 3 novices en vélo, 3 novices en voitures d'assistance et un novice à l'organisation...

En fait d'organisation je me suis appuyé sur le raid 2007 organisé par Jean-René, et j'ai imposé le sens Hendaye-Cerbère car l'ayant déjà fait 2 fois dans l'autre sens .. il fallait bien changer !

En reparlant des novices, celui qui m'intriguait le plus était Philippe.. ! adepte du Vtt, il n'avait même pas de vélo de route et aucune expérience en la matière : il avait levé le doigt par défi...et pourquoi pas moi s'était-il dit!! Sportif et habitué aux raids à ski, il s'est trouvé un vélo à sa grande taille, monté un peu de bric et de broc, mais qui s'est avéré fiable finalement.. c'était donc un peu l'attraction pour nous , vieux routiers du bitume !

L'équipe était disparate, la préparation l'a été aussi...Janou super motivée et son coach Gilou ont avalé les kilomètres, profitant à plein d'une fin d'hiver printanière. Jean-Claude a eu plus de mal au démarrage à cause d'un genou récalcitrant et des incertitudes permanentes quand à sa capacité à enchaîner tous ces cols. Et donc Philippe cherchait un vélo et tel la tortue ne démarrait toujours pas !!

Quand il eu enfin le vélo vers fin Avril, c'est le printemps "pourri" qui est arrivé...Bon il n'aime pas trop le soleil, il a donc été servi en nuages, pluie et fraîcheur.

Quand au reste de la troupe, je ne m'en faisais pas trop ! ils l'avaient déjà fait plusieurs fois et savaient à quoi s'en tenir.

Plus la date approchait et plus ce printemps pourri s'éternisait...les rares périodes favorables voyaient nos vaillants cyclos attaquer quelques sorties montagne, mais il y avait du déficit dans la préparation théorique : il faudra faire avec les moyens du bord !

Une semaine avant le départ l'anticyclone des Açores quitte enfin la haute mer pour se positionner plus près de nous... ! Les sourires reviennent, mais n'est-ce pas trop tôt ?

C'est avec un soleil radieux et la chaleur que nous chargeons les différents véhicules le Samedi 26 Juin, tous chargés de nous emmener à Hendaye le lendemain matin.

Etape 1 : De HENDAYE à LARRAU : 128 km et 2300 m de dénivelé

Nous sommes tous et toutes à peu près à l'heure sur la grande plage d'Hendaye, quasi déserte à 7h30 pour les préparatifs de départ. Chacun s'affaire autour de son vélo : vite un sourire pour les chauffeurs- photographes qui nous ont accompagnés : clic-clac c'est dans la boîte...et hop c'est parti ! Le temps est idéal et suffisamment nuageux pour un démarrage en douceur. Douceur toute relative puisque la première montée se présente après 425 m de plat...

Nathalie, tout sourire dehors et la voiture chargée au maximum, a les consignes de nous attendre à Espelette, après qu'elle eut trouvé à faire pointer au départ.

Nous suivons donc sagement rangés cette belle route de côte jusqu'à St Jean de Luz , et là bien sûr nous laissons l'Atlantique pour tourner résolument à droite : direction la Méditerranée.

Evidemment avant de voir la Méditerranée il y a quelques obstacles à franchir ! c'est même le sujet de conversation principal depuis pas mal de temps, et encore aujourd'hui...Burdincurutcheta nous voilà !

Les premiers cols basques sont franchis sans encombre : c'est du pipi de chat par rapport à ce qui nous attend !!

A Espelette comme prévu on voit le sourire de Nathalie qui nous attend : nous décidons d'une pause café chez le rugbyman pilier Dospital ou la serveuse (ou sa femme) est aussi massive que lui !

Françoise nous fait la surprise de nous offrir ses célèbres "canelés"...ah bon ! Je range mon pain d'épice car le canelé c'est beaucoup mieux.

Et nous voilà reparti sur la route maintenant nettement plus fréquentée : et au détour d'un virage qui aperçoit-on ? l'autre partie de notre assistance : Dany et Jean-Pierre Dubrana exacts au rendez-vous et habillés aux couleurs de fêtes basques en rouge et blanc : nous sommes maintenant au grand complet. Et je cite Dany qui écrit :

Nous les rejoignons dans le pays basque Jean-Pierre et moi-même, et pour ce faire nous avons revêtus les couleurs basque, celles des fêtes de Bayonne que nous aimons..Le rouge et le blanc .. ! Les voilà, au détour d'un virage ou nous les attendons, après Espelette, nous allons accompagner cette équipe de 11 cyclos, très belle et très fière allure, qui passe là juste devant nous, et nous en sommes fiers d'entrée de jeu.

Nous sommes très motivés, tant pour les aider que pour les encourager, surtout à l'approche des cols.

Le premier pique-nique à St Jean-Pied-de-Port sera fixé par Nathalie en haut de la citadelle : l'endroit est magnifique et très adapté, mais pour y arriver il y a beaucoup de peine. ! petit plateau conseillé, et c'est tout suants et dégoulinants que nous atteignons la sainte table, avec un robinet d'eau fraîche à côté s'il vous plaît !

Premier pique nique à St Jean Pied de Port, Nathalie a trouvé l'endroit pour manger à l'ombre, mais qué cau puya encouère ta mindia !!! (il faut monter encore pour manger) Tous sont ravis de notre installation, nous avons pris soin avec nos glacières et tout le matériel embarqué, de leur servir un bon repas...

Ils sont tous de très bonne humeur et cela donne le ton pour la suite, ils garderont leurs sourires et leur joie jusqu' au bout ! C est très agréable et cela fait un tout de gagnants.. (Dany)

Comme il ya 3 ans, cette pause repas bien groupés et conviviale m'a semblée très importante et bienvenue : et aujourd'hui c'est parti fort !

C'est aussi parti très fort dès les premières rampes du **Burdincurutcheta**...la pause repas achevée, il fallait bien que les choses sérieuses commencent : depuis le temps qu'on en parle, qu'on étudie les cartes, les profils...place au concret ! Le temps est orageux mais les nuages nous préservent de l'ardeur du soleil. Alors chacun met en musique sa propre partition, plutôt tête

baissée pour ne pas voir la route en forme de mur devant soi. La sueur dégouline plus ou moins fort suivant les organismes, mais qu'est-ce que je fous là... ! et ça monte comme ça jusqu'en haut ? Non ça va se calmer, on va même passer le col d'Haltza en descendant, tout en montant!

Le brouillard nous attend au sommet avec les encouragements admiratifs de nos 3 accompagnateurs qui ont trouvé ce col très dur, même en voiture ! Ouf ! Le plus dur est passé pour aujourd'hui, et en secret chacun savoure...

Le plus dur, peut-être pas pour tout le monde ! En effet dans la 2^{ème} partie du programme la montée du **Bagargui** s'avère pénible pour Michel Bar victime de crampes tenaces...et il nous prie à Françoise et moi-même d'aller voir si le ciel est dégagé plus haut... On apprendra les suites de son aventure à Larrau devant le comptoir : n'en pouvant plus il s'est fait récupérer par les voitures du groupe d'Isérois qui nous suivaient... ils lui ont fermé la portière sur la main en lui écrasant quelques doigts et réussi à faire tomber son vélo mal accroché derrière...bref une excellente après-midi et un bon début de raid pour Michel qui n'avait tout de même pas perdu sa langue dans cette affaire.

Pendant ce temps à Bagargui, c'est le président Jean-Luc et sa compagne qui nous accueillent au sommet, et après les photos nous attaquons les "demis" et autres "barons" avant de redescendre sur Larrau. Chez Etchémaïté il n'y a que des vélos : tout le monde prend possession de sa chambre, y compris Gilou logé faute de place avec les mouches chez Despouey à côté !

Le repas du soir sera animé et soigné : non vraiment à table personne n'a l'air stressé et la nuit sera réparatrice ; et Etchémaïté reste une bonne adresse.

Qu'en a pensé Janou dont le titre de ses impressions écrites est : « Mon Everest »

***Premier jour** de l'expédition par temps clémente, repas dans un cadre enchanteur, franchissement redouté mais cool du Burdin puis montée vers les chalets d'Iraty.*

Accueil de Jean-Luc. RAS à part les crampes de Michel qui, par voie de conséquence (?) se retrouve avec un doigt abîmé, la faute aux nougats de Montélimart.

Etape 2 : de Larrau à Arrens 120 km et 2600m de dénivelé

Le départ étant fonction du petit déjeuner, lui-même dépendant de l'arrivée du pain, c'est vers les 8 h00 que les vaillants cyclos entament la 2^{ème} étape sous le crépitement des flashes et les encouragements des accompagnatrices. Le menu du jour commence par une descente bien raide de 3 km et une promenade matinale dans les vallons basco-béarnais. La petite troupe me semble en bon état, Michel étant "salé" un maximum en prévision des difficultés à venir.

A Escot une petite pause permet aux uns et aux autres de faire leur besoins naturels : un plein d'eau par ci, une vidange par là, un grignotage, un œil sur le panneau des pourcentages à venir...préparatifs classiques pour attaquer **Marie-Blanche**.

Nous y sommes dans cet épouvantail de col et quand la pente se durcit la petite troupe s'égrène : le doyen Jean-René à l'avant, le gros de la troupe (qui ça ?) suit de près très concentré : Gilou et Janou ferment la marche sans avoir l'air de souffrir. Le temps est déjà très humide, donc la sueur redouble d'intensité, mais petit à petit, 2 mètres par 2 mètres ça grimpe...

Dans les cols bien sur, ça grimace un peu ici et là, nous encourageons le mieux que nous pouvons, leur envie de les atteindre ces cols les rendent pugnace, ils y arriveront.

Beaux, très beaux à voir, lorsque nous sommes derrière eux, ils sont touchants dans leurs efforts et le décor de leur parcours est magnifique

Nous peinons pour Jean-Claude, qui se demande pourquoi il souffre autant, et pour les 2 autres nouveaux, JANOU et PHILIPPE (Dany)

Et voilà le haut ! les 11 cyclos arrivent, échelonnés certes mais pas tant que ça, suants et soufflants ils sont réconfortés par l'assistance et pensent en silence "et un de plus en moins ... "

Michel Bernatas nous attend en bas de la descente : nous sommes avertis que l'Aubisque est fermé pour cause de goudronnage, il nous faudra passer par le Soulor.

L'arrêt-buffet est donc prévu en haut de la côte de Louvie, et en arrivant à l'endroit prévu, on aperçoit les tables dressées, le couvert mis, la tomate calant le tout : nos 3 chevilles ouvrières

virevoltant des coffres de voiture aux tables : Michel Bernatas se fait un peu prier mais sera vite intégré sur un siège.

Le passage par le **Soulor** implique une approche plus longue de 10 kms. Nous tâchons de l'aborder le plus sagement, mais les bosses se succèdent et Jean-Claude commence à les trouver usantes !

A l'attaque du col, voilà le soleil et une petite chaleur qui s'invitent à la montée : Annie et Pierrot Debelut sont venus nous encourager et nous soutenir. Le peloton s'étire dans les lacets, les derniers s'éloignant de plus en plus des premiers...

A la sortie d'Arbéost je remarque que J-C maintenant décollé à l'arrière, à la tête plein de mauvaises pensées... "mais qu'est-ce que je fous dans cette galère.. !" Il s'est renseigné personne n'a l'air de souffrir. Tu souffre toi ? me dit-il. Heu...non ça va. Il a mal partout même à la barbichette !

Je sens bien qu'il a le "blues" et qu'on est trop près de PAU. Si je souffre comme ça pour faire 2 cols, comment je vais faire pour en passer 4 ? Je ne sais trop quoi lui dire sinon de l'arrêter pour souffler et de lui conseiller de finir l'étape et d'attendre le lendemain pour prendre la décision.

L'arrêt est trop court et nous repartons : plus personne devant, plus personne derrière...

Heureusement une crevaison à l'avant nous stoppe un peu plus haut : il ne manquait plus que ça ! Et pourtant elle est bienvenue cette crevaison, le temps de chercher et de trouver la cause c'est du repos.

On ne peut pas extraire l'épine fichée dans le pneu, je lui met donc un « apédass » (un emplâtre..) qui protégera la chambre, et lui passe une pâte de fruit comme emplâtre de l'estomac.

Nous avons ainsi terminé gaillardement cette montée du Soulors, accueillis par toute la troupe dont certains avaient déjà éclusé leur quota de bière et Jean-Claude a eu la sienne bien méritée.

Le temps de dévaler le Soulors, nous sommes arrivés à l'hôtel juste à temps pour éviter la pluie, la patronne s'empressant de nous ouvrir le garage, alors que le nuage commençait à se vider..

Le point de vue de Janou sur cette journée :

***Deuxième jour.** Au départ de Larrau, j'avais prévu des vêtements chauds pour descendre cette route encaissée et sombre, mais douceur ambiante, et arrivée sans encombre à Escot. JR, le premier de cordée, n'éprouve pas le besoin de marquer un temps d'arrêt avant la montée, mais se plie à la volonté des montagnards. JC ne maugrée pas dans l'ascension.*

Insolite de pique-niquer sur la hauteur de Louvie-Juzon, si près de chez nous ! Dans le Soulors, nous avons chaud, JC est touché par le mal des hauteurs, et son vélo est sensible à la très forte force d'attraction et a une envie folle de dévaler la pente. Le sommet est atteint de façon sympathique, avec en haut, la présence de Frédéric, Annie et Pierre, Michel Bernatas qui nous a accompagnés. Nous arrivons pilepoil à Arrens avant une copieuse averse. Certains ont cru qu'il pleuvait toute la nuit, pour ma part je n'ai rien entendu (il s'agissait du bruit du cours d'eau qui passe au pied de l'hôtel !)

Etape 3 : de Arrens à Arreau : 94 km et 2650 m de dénivelé

Ce matin tout le monde est fin prêt pour attaquer cette 3^{ème} étape : JC a récupéré et c'est JR qui se charge de le « driver » pour la journée. D'entrée la route s'élève vers le col des **Bordères** : pas d'échauffement, mauvais revêtement, c'est une entame pas facile à négocier et nous restons groupés.

Dans la jolie descente vers St Savin les nuages se déchirent et les sommets apparaissent : c'est beau !

Crevaison à l'arrière pour Janou..c'est Jacques qui s'y colle, aidé par Philippe. La chambre à air de secours toute neuve est plus percée que la vieille...je prête donc une chambre (à air) à Janou pour repartir. A St Savin regroupement général en compagnie de Michel Bernatas et Pierrot Debelut venus passer la journée avec nous. Regroupement général : non ! il manque Gilou qui s'est avancé...

Et pendant ce temps-là, le trio accompagnateur faisait les courses :

*Souvent sur notre parcours le matin, nous avons eu la chance de trouver des petits marchés de villages, pendant qu'ils pédalaient à la fraîche, nous achetions les légumes et fruits de saison, puis avec Nathalie nous les rincions à l'eau des sources rencontrées ici et là
Nous cherchons en demandant aux autochtones, les meilleures boulangeries, les bonnes boucheries ou charcuteries pour les nourrir au mieux (Dany)*

A l'approche de Luz-St-Sauveur le soleil est franchement de la partie : il va faire une belle journée. Petite pause ravitaillement avec café pour certains, sans café pour d'autres, mais pas de Gilou non plus ici ? Quand les buveurs de café repartent, tous nos vaillants cyclos et cyclotes sont dans le **Tourmalet** : en remontant la file on peut apercevoir les solitaires, Janou sans Gilou, Michel, Jacques un peu plus haut, et les duos avec la CAF très solidaire Philippe et Françoise (ils ont fermé les guichets..) et devant Jean-René et Jean-Claude qui a retrouvé un moral d'acier.

A la Gobie dans un décor magnifique nous faisons le point avec le trio d'accompagnants au fur et à mesure des arrivages, et la décision de manger plus haut est prise.

Bonne pioche ! Le Tourmalet baigné de soleil nous montre ses plus beaux atouts. C'est grandiose et nous mangerons dans un décor somptueux à 2 km du sommet. Repas champêtre très apprécié avec nos accompagnateurs Michel et Pierrot ...et oh surprise ! Le couple Maysounave qui déboule on ne sait d'où ? Ils peuvent constater de visu que tout va bien et qu'on ne manque de rien. Ah si il manque toujours Gilou, qui décidément s'est bien avancé et qui ne répond pas aux sollicitations téléphoniques.

Encore un effort aux milieu de cyclistes étrangers à 2 et parfois 3 roues, et voilà le sommet mythique atteint, la fraîcheur d'un 2000m, les photos à toi à moi, la pause boisson se fait au sommet dans une salle bondée à dominante espagnole. Les serveurs sont débordés mais on y arrive, et ça fait plaisir de fêter le toit du raid tous ensemble, tous ensemble...sauf Gilou toujours pas là.

Les descendeurs se régaleront en dévalant de l'autre côté, sans déranger un âne bien planté au milieu de la route à La Mongie : il n'avait pas l'intention de bouger visiblement !

Le regroupement à Ste Marie de Campan se fait dans la bonne humeur entre 2 engins de chantier : l'ambiance est légère et gaie, les soucis de côté, pas stressés par le tableau de marche ou autre contrainte.

C'est donc d'une pédalée légère que l'on aborde le 3^{ème} col de la journée, **l'Aspin** qui de ce côté n'effraie plus personne : "même pas mal" pense JC.

Et en haut le ravitaillement est là, ainsi que Gilou qui réapparaît donc pour la fin d'étape et la descente vers Arreau: la faute à un tableau de marche périmé qui indiquait un repas à La Mongie...

Le point de vue de Janou sur cette journée :

Troisième jour. *Départ en fanfare avec le cold Des Bordères. L'état très mauvais de la route occasionne ma crevaison. Heureusement René D. et Philippe œuvrent efficacement. Nous nous regroupons à St-Savin en présence de Michel Bernatas revenu pour passer la journée avec nous. Mais Gilou est invisible. Il va nous attendre à Pierrefitte ? Non. A Luz-St-Sauveur ? Non. J'ai besoin de me préparer psychologiquement et physiquement pour affronter le Tourmalet. Alors je perds du temps à me pomponner. Une cycliste hollandaise que je n'ai pas intérêt à apostropher, occupe les toilettes du bar où les guides boivent le café. JR entraîne JC, Philippe et Françoise se sont envolés, résultat je me retrouve bonne dernière, mon compagnon de cordée va peut-être m'attendre à Barèges ? Non. Au jardin botanique ? Non.*

Nous mangeons à 2 km du sommet où nous recevons la visite d'Hélène et Raymond. Pour nous distraire, un parapentiste fait un atterrissage un peu rude. Gilou va-t-il être au sommet ? Non. Au bar bondé, pot sympathique, j'aperçois l'arrivée de la hollandaise, chapeau ! Voici Payolle où mes lunettes ont failli être écrabouillées. Au sommet de l'Aspin, Gilou est là ! Ouf ! A l'hôtel d'Arreau, chambre avec jolie petite terrasse, mais pas d'eau chaude.

Oui en effet, la 1^{ère} impression que nous laisse l'Hôtel de France à Arreau n'est pas très bonne : les 2 étoiles n'ont pas l'air très méritées ! Mauvais choix de ma part... ? Bon finalement on y fait un excellent repas très copieux qui efface cette mauvaise impression, et après palabres on pourra déjeuner à 7h00 le lendemain matin.

Etape 4 : d'Arreau à Audressein : 115 km et 2950 m de dénivelé.

Quelques brumes matinales nous accompagnent dans la vallée du Louron à l'approche du Peyresourde . Les estomacs sont satisfaits, le petit déjeuner était du genre copieux comme le repas d'hier soir : c'est que ça mange des raiders ! Il en faut de l'énergie pour alimenter la chaudière..

Dès les premiers lacets du **Peyresourde** le rideau nuageux se déchire, et les vues des sommets enneigés apparaissent à nos yeux et à nos objectifs. Au fur et à mesure de la montée la vue est de plus en plus belle sur Loudenvielle et les montagnes environnantes : on se régale !

Je ne vois pas de problèmes dans notre petite équipe : les sujets aux crampes sont suffisamment "salés", on n'en parle plus. Jean-Claude semble rassuré sur ses capacités, on n'en parle plus non plus. Gilou reste sagement derrière donc tout va bien : la CAF reste groupée, tout va bien vous dis-je.

La montée du Peyresourde un grand moment de bonheur...la descente aussi ! elle est magnifique, large et longue, avec un revêtement bitumineux en excellent état : merci le Tour de France. Et donc les descendeurs s'en donnent à cœur joie, les fesses bien hautes, la tête la plus basse possible.

A Luchon c'est la pause café toujours pour les mêmes, les autres grignotant leur en-cas.

Nous retrouvons des goudronneuses dans le **Portillon** : il faut un peu marcher à pied et ensuite dégoudronner les pneus qui collent à la route. Nos deux voitures de ravitaillement en profitent pour nous passer devant, tous sourires dehors, sereines, le coffre abondamment garni de ravitaillement et de bagages. Le Portillon et ses quelques pourcentages avec chaleur et goudron, marque un peu les esprits : Jean-Marie réfléchit à l'arrière et Jean-Claude se demande où est ce foutu sommet, mais on y arrive enfin !

Avec Nathalie nous applaudissons, nous crions, nous encourageons de nos "ALLEZ" .et arrivés en haut des cols un petit réconfort les attend, chocolat "hein Françoise", eau de source, etc...

Nous faisons au mieux le trio accompagnant, avec le seul souci qu'ils soient bien ravitaillés et accueillis avec le sourire.

Nous cherchions chacune de notre côté les endroits pique nique les plus propices, soit au soleil soit à l'ombre, suivant la température.(Dany)

Et justement nous envoyons notre trio à l'avant pour nous trouver cet endroit propice au repas, quelque part avant St Béat alors que nous entamons la descente vers l'Espagne. A Bossost, nous attendons tous que Jean-Marie qui n'avait pas l'air au mieux au sommet, veuille bien descendre... L'attente se prolonge, la chaleur devient étouffante, j'envoie tout le monde à l'avant, nous attendrons avec Gilou.

Nous attendons, mais rien ne vient ! un peu d'inquiétude nous gagne, d'autant que pas une seule voiture ne descend qui pourrait nous rassurer. Le téléphone non plus ne donne rien..

Enfin un coup de fil rassurant nous soulage, JM avait crevé et la chambre à air de secours était aussi percée que celle de Janou la veille...d'où la longueur de l'attente. Et nous voilà partis tous les 3 "à fond la caisse" sur cette route nationale ; trop vite puisque JM n'arrive pas à suivre !

Et "pfittttttt" c'est Gilou qui crève ! Réparation express, et arrivée au coin pique-nique au bord de l'eau, ou tout le monde attendait sagement pour une pause ô combien bienvenue, dans une ambiance débridée : Dieu...que ces repas confortablement assis font du bien !

Le soleil vire au plomb à Saint Béat : il faut quitter la fraîcheur relative des bords de la Garonne (et oui !)

Pour attaquer le col de **Menté** annoncé dur ! J'en profite pour visiter un peu St Béat et faire quelques photos pendant que les raiders s'avancent. Je ne me rappelle pas l'avoir déjà grimpé de ce côté ce col, je le trouve très "respectable"...au vu de la chaleur qu'il fait je m'attend à quelques souffrances dans le peloton. Plus je monte et plus je suis rassuré : les positions sont habituelles, les têtes dégoulinantes et dodelinantes sont baissées, mais ça mouline et ça "remouline" jusqu'au sommet, aujourd'hui c'est René Salles qui encourage Jean-Claude.

Au sommet personne ! Où sont-ils ? au bistrot pardi ; qui paraît-il était fermé et que JR a fait ouvrir ! Il a bien fait d'ouvrir, il a fait la recette de l'après-midi...mais ça permet à tout le monde de récupérer gentiment. La superbe descente est dévalée à "tombeau ouvert" pour certains et plus prudemment

pour d'autres ; elle est brutalement interrompue par la "petite " remontée de "Couledoux" (la mal-nommée..) qui fait très mal aux jambes.

Et enfin voilà le petit **Portet-d'Aspet** avec ses sévères pourcentages : mais au point où on en est maintenant on ne sent plus grand-chose ! Et puis c'est à l'ombre ! après la cagna du Menté c'est presque du bonheur. Coup d'œil rapide au mémorial Casartelli vers le bas, et nous voilà vers le haut où nous attend l'assistance près d'un lavoir à la fraîcheur salubre. Dany a déployé son étal et propose gâteries, chocolat et boissons : et elle a du succès !

Il ne reste plus qu'à se laisser glisser vers l'auberge d'Audressein, ce qu'on fait à vive allure dans ce long faux plat descendant. Qu'en a pensé Janou de cette grande journée ?

Quatrième jour. Quel régal que de monter le Peyresourde avec les sommets légèrement enneigés, et la brume dans les vallées ! J'apprécie moins le Portillon.

Nous attendons JM qui a crevé, et qui semble être de mon avis sur le Portillon.

Repas toujours délicieux au bord de l'eau avant le gros morceau, le Menté que les coéquipiers m'ont annoncé rude et c'est vrai, mais en moulinant, pas de problème à part la chaleur. Le Portet d'Aspet est mignonnet à côté. L'auberge est la bienvenue.

Oui l'Auberge est la bienvenue, mais nous nous sommes vite aperçus qu'elle n'était plus à la hauteur de sa réputation de son ancien propriétaire ! Confusion dans les chambres, abri à vélos dans la cave à vin à l'accès improbable, propreté des chambres parfois limite..., repas sans cachet, bref on est loin de la brillante prestation dans ces lieux il y a 3 ans... seul le prix est resté en l'état ! Bonne et très chaude nuit : en pleine nuit j'ai même une latte de mon sommier qui se barre ! Je remue beaucoup mais quand même...

Étape 5 : d'Audressein à Tarascon sur Ariège : 100 km et 2600 m de dénivelé

Au petit déjeuner le matin rien n'est prêt, ça traîne en cuisine, les ingrédients arrivent au compte-goutte, et donc on mange toutes les malheureuses tartines qui sont sur la table : on apprendra plus tard que l'auberge n'avait plus rien à offrir à nos 3 accompagnants, obligés d'aller chercher dans les voitures le pain restant de la veille...

Nous partons donc plutôt en retard, et 400 m plus loin c'est le pneu de Françoise qui donne des signes de fatigues évidents. Demi-tour vers les voitures non pas pour aller chercher du pain, mais pour changer le pneu. Nous attendons sagement à Castillon sous un soleil éblouissant : la journée s'annonce belle et chaude.

Nous voilà dans la montée très bucolique du col de **La Core** : comme la veille au Peyresourde, cette montée matinale est très agréable et très appréciée : c'est très beau, pas trop dur, ombragé souvent, nous sommes presque seuls, avec un cycliste étranger sur un vélo couché que l'on a le temps de regarder. En haut nos 3 accompagnants sont là, les coffres garnis du repas du midi : tout est prétexte à sourire : on est heureux, même JC ne se demande plus ce qu'il fait là....

Nos esprits étaient entièrement tournés sur ce raid de nos valeureux cyclos, nous n'étions encombrés d'aucune histoire personnelle, elles et eux étaient notre souci permanent et notre joie était grande, quant enfin, après avoir rempli nos cabas, nous pouvions enfin aller à leur rencontre.. (Dany)

Après une très belle descente pleine de beaux paysages, et aussi verdoyante que la montée, voilà Seix en plein travaux de goudronnage : c'est la traditionnelle pause-café-pointage à un café où la patronne nous reçoit assez sèchement !! Mais le café sera bon et nos cartes pointées. Nous pouvons repartir le long du Salat, où nous remarquons un papa désinvolte en train de bouquiner, en tournant le dos au petit garçon en train de jouer au bord d'un trou d'eau...

Le long de la vallée de l'Ustou c'est la rivière Alet que nous suivons : elle n'est pas assez importante pour nous emmener un peu de fraîcheur ; dommage car il commence à faire chaud. Ce n'est pas dans le petit col de **Latrape** qu'il faut espérer en trouver de la fraîcheur, et c'est donc une nouvelle suée qui nous attend. En haut ce sont les taons qui nous attendent : et ils attaquent aux chevilles les bougres.

Heureusement l'assistance est allée voir plus bas pour nous trouver un coin pique-nique dont ils ont le secret. Et effectivement nous sommes guidés à Aulus-les-Bains vers un parc ombragé, les tables sont dressées, le couvert mis, la tomate dans l'assiette, les boissons alcoolisées ou pas sur les tables...et tout ça à proximité de toilettes !! Bientôt ils vont nous dégouter une douche ma parole !! Gilou en profite pour réparer la roue de Janou, paraît que c'est ma faute : c'est ma chambre à air qui a été mal "rustinée"...et il regonfle vigoureusement à 7 kg avec la pompe à JR... Pendant ce temps "pomponette" se fait belle, enfle ses mules et revoit son maquillage : je remarque que Philippe zoome pas mal sur elle... Vous l'aurez compris il ya des moments très durs dans un raid !!

Après cette collation, retour à la réalité : pomponné ou pas il faut retrouver la route montante, le soleil , la chaleur et donc la suee...le 3^{ème} col de la journée a certes un joli nom puisqu'il s'appelle **Agnès** ... mais aussi un sacré profil ! et il fait 30° à l'ombre et l'ombre il faut la chercher !!

Donc configuration maintenant habituelle : Gilou-Janou à l'arrière, la CAF un peu plus haut avec Jean-Claude et Jean-Marie qui suent et ressentent. La troupe est relativement groupée et fait front sous la cagna.

Alors que j'arrive sur les talons du duo arrière : PAN ! Un coup de fusil nous fait sursauter : mais c'est quoi ? C'est Janou qui vient d'exploser sa chambre arrière dans une pente à 12%.

Impressionnant ! Gilou s'empresse d'enlever la roue : le pneu n'a rien, mais la chambre est complètement déchiquetée. Pourtant elle ne fait que quelques kilos Janou !! c'est la faute à la pompe de JR qui nous gonfle beaucoup plus qu'elle ne le dit. Le démarrage en côte est des plus laborieux, nous on veut bien pousser aux fesses, mais Janou préfère un replat plus haut.

Et plus haut je retrouve JC qui monte doucement mais sûrement...il a chassé les vilaines pensées et doit penser que OUI un raid c'est possible pour lui aussi. Et c'est sous les encouragements et les vivats de la foule que le col d'Agnès est vaincu : on a maintenant le temps d'admirer le paysage et de faire force photos avec sourires radieux.

La petite descente dans un décor sauvage nous emmène au bord d'un petit étang, signe évident qu'il va falloir remonter en ignorant superbement le bar ouvert qui nous attendait sur la droite. Petite remontée donc vers le **Port de Lers**, dernière difficulté du jour. Mais avant, ce sont des dizaines de parapentes qui nous arrêtent, virevoltants et colorés nous prenons le temps de les voir évoluer tout près de nous. C'est gracieux et très silencieux et cela ajoute à notre plaisir : on a vraiment de la chance !

Une grande descente parfois étroite, parfois très pentue nous emmène jusqu'à Vicdessos où le thermomètre affiche 35° ; finie la fraîcheur des sommets ! Nous décidons illico de rechercher sur place cette fameuse fraîcheur, à la terrasse surchauffée du 1^{er} bistrot ouvert, à l'aide des demis (de bière) et autres rafraîchissements bienvenus. Nous sommes 14, il faut 2 tournées pour éteindre notre soif. Le patron a le sourire !!

Et donc la fin de parcours jusqu'à Tarascon n'est plus qu'une simple formalité. L'accueil à l'Hôtel de la poste est des plus chaleureux, l'entrée et les communs ont été refaits, les chambres sont très spacieuses mais aussi très chaudes...

Le repas est excellent et très animé ; c'est aussi ce que ressent Dany :

Le soir, ils étaient détendus, il y avait presque à chaque repas des pâtes, et c'était roboratif..Françoise disait que les pâtes c'était le nerf de leur guerre..très mignon

Une sorte de paix s'est emparée de nous dans cette ambiance très amicale et conviviale !

Et Janou nous livre ses pensées du jour :

Cinquième jour. *Petit-déjeuner copieux comme à l'habitude, mais cette fois, j'ai enlevé le pain de la bouche des accompagnants, j'en suis navrée. La 2ème partie du col de La Core est pleine de charme. Après le repas, l'Agnes qui me faisait peur, tient ses promesses, et mon vélo anticipe le 14 juillet. Le Port de Lers nous offre un beau spectacle de couleurs avec les parapentistes. L'arrivée à Tarascon est appréciée.*

Etape 6 : de Tarascon-sur-Ariège à Prades : 132 km et 3450 m de dénivelé.

C'est l'étape réputée la plus longue et la plus dure, celle qui faisait peur. Le réveil est avancé et le petit-déjeuner prévu à 6h00, puisque ça ne pose pas de problèmes à l'hôtelière. Par contre ce réveil a posé des problèmes à Janou que je laisse parler :

Sixième jour. Ma chambre à Tarascon est à mon goût, aussi je n'entends pas sonner mon réveil. Mais la dure réalité se rappelle à moi, le chef de cordée venant frapper à ma porte avec autorité. Il aurait dû se munir d'une vuvuzela ! Du coup, le "pomponnage" et le petit-déjeuner sont vite expédiés. Le climat de Tarascon est sédatif, c'est sûr, l'hôtelière, mal réveillée, a filé notre repas à l'équipe peu sympathique des Rouges de Villeneuve-Loubet....

A 6h45 comme prévu nous démarrons de Tarascon, Janou n'est même pas en retard, et croque une pomme en guise de petit déjeuner. Si elle a bien dormi, ce n'est pas le cas de tout le monde ! Ni JM ni moi n'avons pu trouver le sommeil réparateur, dans cette chambre surchauffée et donnant sur la rue : JR apparemment de même, et Françoise dont la chambre donnait sur l'Arrière, a cru qu'il pleuvait toute la nuit !

De pluie il n'était pas question ce matin, le ciel étant d'un bleu immaculé. Par contre ce début d'étape que j'avais un peu sous estimé (gilou m'avait assez alerté...) s'est avéré effectivement plus ardu que je le pensais. La montée au **Pas de Soulombrie** est un vrai petit col qu'il a fallu négocier comme tel ! Mon compère JM traîne à l'arrière avec sa tête des mauvais jours, et je ne suis guère plus loquace... Une fois en haut sur cette route de corniche ça va beaucoup mieux ! sous le soleil matinal, les couleurs et le paysage sont magnifiques : je ne l'avais jamais vue aussi belle cette corniche, et je prends le temps de la déguster. Et dans la foulée, sans s'en rendre compte, on enchaîne la montée très douce mais très longue du col de **Marmare**. Le peloton est groupé, Philippe grimpe la tête dans les épaules, souffrant peut-être en silence, et JM soufflant bizarrement traîne toujours à l'arrière. Nos accompagnateurs nous font savoir que notre saladier de riz est parti avec l'autre groupe de cyclos hébergé dans le même hôtel... la patronne s'est trompé et refait une 2^{ème} salade ; mais bien sûr cela retarde notre sympathique trio. Mais tout finit par s'arranger, et nous avons le plaisir de les retrouver au col de **Chioula**.

Après une rapide descente, nous voilà au pied du célèbre **Port de Pailhères** qui culmine à 2001 m d'altitude. Mais nous n'y sommes pas encore à cette altitude ! Ça redémarre doucement sous un soleil de plomb : JC qui se demandait comment on pouvait enchaîner tous ces cols, ne se pose visiblement plus la question, et il pédale, et il pédale encore... Pourquoi penser ? Pourquoi réfléchir ?

La pente se fait plus dure, la végétation plus rare : à 5 km du sommet je fais une pause avec l'assistance pour savoir si on essaie de passer l'obstacle avant le repas. Après avoir passé toute la troupe en revue, la décision est prise de passer le col et de manger derrière : donc les "pomponnettes" continuent de grimper.

Ah et les "pomponnettes", parlons-en !

2 femmes merveilleuses de courage, belles dans l'effort, moi Dany, j'étais en admiration, leur façon de pédaler, belles très belles à voir, de face, de dos ou de profil sur leurs vélos respectifs.

Chapeau Françoise et Janou, vous avez été toujours gracieuses et courageuses et aussi chaleureuses !

Elles n'ont pas eu d'état d'âme, elles étaient merveilleuses.

Revoilà nos "amis" rouges de la région de Nice qui nous doublent, les 3 premiers filent à belle allure après nous avoir gentiment salués. Par contre les 2 suivants nous ignorent et ont même l'air un peu condescendant à notre égard ! Cette attitude provoque une montée d'adrénaline chez moi, et illico je change d'allure et les redouble. Après, c'est la fierté qui prend le relais ! C'est bien de doubler mais il faut tenir le coup !! Le dernier km m'a semblé interminable, je me suis fait mal, mais l'honneur est sauf : les 2 rouges sont très largement derrière, ils ne me diront pas un mot en haut.

..

En haut nos 11 vaillants cyclos y arrivent un par un (ou 2 par 2 suivant les cas) et aujourd'hui c'est Jean-Marie qui ferme la porte dans tous les cols. Nous prenons le temps d'admirer le paysage des 2 côtés, ce n'est pas souvent que la vue est aussi dégagée à Pailhères.

Notre trio accompagnateur nous a encore trouvé un joli coin, pour pique-niquer dans la descente du col : il faut faire un peu de tout terrain mais on arrive à s'installer très vite, pour déguster cette fameuse salade préparée à l'hôtel. L'humeur est joyeuse et on s'amuse de voir les punaises des bois nous disputer notre repas. On ne voit même pas quelques nuages d'orage s'accumuler au-dessus de nos têtes ! Alors que certains entamaient une petite sieste, des grondements et quelques gouttes nous rappellent à la réalité ! Branle-bas de combat l'orage arrive !! Nous plongeons sur Mijanès où la pluie commence à tomber, et arrivé en bas le dernier, je me retrouve seul pour "chasser" derrière le groupe. J'ai du mal à les rattraper à Escouloubre, soit je suis cuit, soit ils ont passé la vitesse supérieure pour essayer d'éviter la pluie : et effectivement on l'a évitée ! En remontant vers les cols des **Moulis** puis de **Garavel** en suivant, on voit bien l'orage percer sur les pentes du Pailhères que l'on vient de quitter à temps. Nos deux voitures nous le confirmeront, on a eu chaud !

Mais ça gronde aussi vers le col de **Jau**, notre 7^{ème} et dernier col de la journée !! Ah oui quand même...!

La pluie se fait plus pressante à Roquefort-de-Sault, provoquant une dispersion générale entre ceux qui sortent les fameux ponchos, ceux qui vont s'abriter et ceux qui continuent... Ce qui permet à JM en queue toute la journée de monter le dernier col en tête, suivi de JC qui se sent pousser des ailes à l'approche de la fin du raid !

En haut dans la grisaille, Dany a ouvert sa boutique dans le petit cabanon prévu (presque) à cet effet et elle a son succès habituel. Certains se vêtent ou se vêtissent ?? Bref ils s'habillent chaudement pour affronter la longue descente qui nous mène à Prades terme de l'étape. Précaution inutile car il fait très vite bon et à l'arrêt de Moligt-les-bains il fait déjà chaud !

Et donc à Prades c'est encore pire ! Et dans les chambres de l'Hexagone aussi il fait chaud : et pas de clim !! Mais pourquoi je n'ai pas réservé là-haut à Moligt ?? pardi pour être dans le même hôtel que les "rouges" qui sont arrivés avant nous pour prendre les meilleures chambres.. ! Pas terrible cet hôtel ; ils n'ont même pas assez de bière pour satisfaire les clients un peu assoiffés !!

La suite des pensées de Janou sur la 6^{ème} journée :

Marre de Marmare qui n'en finit pas. Seul le Pailhères me plaît. Repas très agréable comme tous les jours, mais je remarque un changement de temps, pourtant l'équipe ne semble pas pressée de lever le camp. En bas, on voit le ciel orageux sur le Pailhères, il faut vite s'en éloigner. Le Garavel est avalé prestement, il vient de pleuvoir sur le Jau, les vélos vont se salir. Brouillard au sommet avec le petit goûter tant apprécié. Nous voici à Prades sous le soleil et la chaleur, parmi les lauriers roses.

Etape 7 : la dernière : de Prades à Cerbère : 125 km et 1530 m de dénivelé

Enfin en laissant portes et fenêtres ouvertes, on a pu dormir et récupérer des fatigues de la veille, et c'est à l'heure dite que les 11 raiders s'élancent pour la dernière étape. Après la portion de nationale, nous sommes rapidement sur les petites routes, au milieu des vergers gorgés de fruits qui nous font saliver... Après le paysage change et devient plus sauvage dans l'approche du col de **Palomère** : elle est longue cette montée, et nous remarquons que JC qui décidément se sent de mieux en mieux, s'est projeté largement à l'avant... Nos "amis" rouges en profitent pour nous doubler une fois de plus, mais aujourd'hui je ne bouge pas. Tout le monde se retrouve en haut pour la photo souvenir, dans une ambiance on ne peut plus détendue, sous un soleil estival. Les cols de **Xatard** et de **Llauro** sont passés en descendant ou presque, on ne s'en est pas aperçu, et nous retrouvons là notre assistance qui a fini ses courses journalières. Un peu plus bas à Oms, c'est la pause pointage dans le seul commerce ouvert où il y a un peu de tout ! Ah, il y a de la bière ! Ben oui on en veut !!

C'était plus ou moins prévu, mais le passage au Boulou s'est avéré aussi délicat qu'il y a 3 ans au même endroit !! Nous sommes en pleine confusion sur la route à emprunter ! Pour nous pauvres cyclistes aucune indication fiable ; soit c'est la grande route interdite aux vélos, soit il faut rencontrer

un autochtone capable de nous indiquer un chemin de traverse... Gilou est en colère et doit écrire à la préfecture des P.O...

Tout rentre dans l'ordre vers Laroque-des-Abères où notre assistance toujours bien inspirée, nous dégotte encore un superbe coin pique-nique vaste et ombragé avec toilettes et robinet. Vraiment bravo à eux ! Ils nous aurons gâtés : et je laisse parler Dany :

Et puis il faut bien après manger faire la vaisselle, il y avait une organisation d'enfer et des accompagnants joyeux, c'était soit aux fontaines soit dans les torrents, que nous atteignons parfois (voir les photos) de façon très acrobatique..hein Nathalie !

L'entente des 3 accompagnateurs était parfaite, nous nous concertions sur tout, et ainsi tout c'est passé à merveille. Merci Nathalie : celle-ci attendait son Philippe tendue parfois et détendue les autres fois, épouse attentive toujours chaleureuse et souriante

C'est un très "beauuuuuuu" souvenir, pour ce que nous avons vécu et vu, montagnes, cols, cyclos dans l'effort, et amitié partagée jusqu'au bout.

Et oui parce qu'il y a un bout. Et après ce dernier pique-nique la séparation était prévue pour aller chercher 3 véhicules à Perpignan : Jacques et moi-même embarquons dans les 2 voitures pour aller faire ces démarches avec l'assistance. Les 9 autres cyclos sont livrés à eux-mêmes pour finir l'étape.

Bien sûr je suis mal placé pour finir le compte-rendu et vous décrire les derniers km de bonheur sur cette corniche méditerranéenne : cette jolie côte accidentée avec la traversée de Collioure, Port-Vendres, Banyuls et enfin le panneau **Cerbère** pris d'assaut pour la photo, les sourires jusqu'aux oreilles. *Je laisse la parole à Janou :*

Septième jour. *Je préfère les grands cols que ces montées interminables, et il fait chaud. Repas à l'ombre, et séparation pour cause de location de véhicules à Perpignan*

La côte est belle, devant le panneau Cerbère, nous nous embrassons et prenons les photos. Nous sommes tous ravis et je crois émus. JC est rayonnant. Nous terminons le périple dans la bonne humeur à la Dorade. Puis Philippe nous entraîne sur la minuscule plage où, les pieds dans l'eau, j'assiste au bain de Françoise, Philippe, Gilou, Michel et Jean-Marie revêtus de leur habit de lumière. En attendant le convoi, nous passons du bon temps, la vue de tous ces hommes en cuissard à bretelles au bord de la route est assez hilarante. On se croirait au Bois de ... Cerbère ! Enfin, nous voilà tous réunis, il faut rentrer à la maison.

Merci à toute l'équipe, le chef de cordée, mon coach unique et préféré, les sherpas formidables, les compagnons d'ascension et spécialement à Françoise que j'ai essayé de suivre le plus possible. Grâce à vous tous, je n'ai pas été tentée une seconde de déposer mon piolet, pardon, mon vélo. Merci à tous les photographes pour presque toutes leurs photos.

Enfin Dany qui écrit ;

Le retour fut hélas un peu précipité et fatigant, après les efforts de chacun. Il aurait mérité une dernière soirée de repos à Cerbère avant que chacun ne rejoigne son foyer et ses Pyrénées atlantiques

Nous garderons un très beau souvenir dans nos têtes et dans nos mirettes, de tout ce que nous avons vu et vécu....Nous espérons ne pas vous avoir déçus !! Bravo et merci à toutes et à tous, à René Dallies, toujours égal à lui-même pour chacun de nous et en ce qui nous concerne, il n'a jamais pesé sur nos façons de voir ou faire les choses, il nous a fait entièrement confiance et nous le remercions pour tout

Bon merci aussi. La boucle est bouclée pour ce raid, évidemment je regrette moi aussi ce retour précipité et fatigant : j'avoue avoir mal apprécié le temps nécessaire pour aller chercher les voitures de location. C'est dans les embouteillages de Perpignan que j'ai réalisé qu'on ferait mieux de rester sur place. Mais trop tard, il n'y avait plus d'unanimité pour rester, et il n'y avait rien de réservé.

Je suis très satisfait d'avoir mis ce raid en objectif en début de saison, et d'avoir emmené 14 personnes dans les Pyrénées. Satisfait surtout pour les 3 novices qui ont réussi leur défi : faire un raid pyrénéen à vélo, soit 800 km, 28 cols et 18000 m de dénivelé en 7 jours.

Nous avons eu beaucoup de chance avec la météo, même s'il a fallu gérer des journées de chaleur, c'est mieux que des journées de pluie.

Et en conclusion, voici les pensées écrites par Jean-Claude :

Quand le projet a été lancé j'étais très fana. Et plus le temps du départ approchait, plus je me posais de questions ! Pourrais-je tenir la semaine ? Enchaîner 4 cols par jour ? Tout ceci m'interpellait. Mais d'autres cyclos du club, avant moi, avaient réussi et étaient presque aussi bons que moi

Nous voici donc à Hendaye ce 27 juin par une belle matinée. Une excellente journée avec de jolies pentes célèbres des cols basques que je découvrais. Cette première étape ne s'est pas trop mal passée. Le lendemain, par contre, fut la plus mauvaise. J'ai mal digéré Marie Blanque et dans le Soulor un coup de blues a failli stopper mon chemin vers Cerbère. Pau n'était pas très loin ! René D. m'a tenu compagnie jusqu'au sommet et c'était très bien. La nuit dit-on porte conseil ! Le lendemain pourtant je n'étais pas rassuré. Jean-René s'est proposé de m'escorter au cours de cette deuxième journée. J'ai repris confiance au sommet du Tourmalet. Puis au fil des jours le moral allait de mieux en mieux malgré les montées de cols pas piquées des vers. J'entrevois Cerbère avec plus de sérénité. C'était gagné !

Je retiendrais de ce raid qu'il y a vraiment de beaux sites et de magnifiques paysages malheureusement souvent escamotés. Mais vu la vitesse de croisière, pour certains, dont je fais partie, le temps est compté quand même. Une belle randonnée que j'aurai dû faire plus tôt. Dure, mais jolie et variée.

Coté intendance, rien à dire. Nos trois GO ont été à la hauteur et nous ont très bien choyés. Pour des novices, aussi, ils ont bien œuvré ! Certains hôtels un peu shorts, mais pour une nuit ! Avait-on toujours le choix dans certaines communes ?

Et puis aussi c'est une formidable expérience de relations humaines. Cohabiter à quatorze personnes durant une semaine. On découvre des caractères pour les uns et on rectifie nos opinions pour les autres. Dommage pour le clip de fin. (repas de vendredi)

Pour tout dire j'ai été très content d'être arrivé à Cerbère. Je ne pensais pas y réussir un jour ! Merci René D. de m'avoir "embrigadé" là-dedans et merci à tout ceux qui m'ont encouragé d'une manière ou d'une autre.